



Des femmes dans la Bible

Marie de Magdala

Texte à lire

Evangile selon Jean, chapitre 20, versets 1,2 et 11 à 18

- 1
Le premier jour de la semaine, à l'aube, alors qu'il faisait encore sombre, **Marie de Magdala** se rend au tombeau et voit que la pierre a été enlevée du tombeau.
- 2
Elle court, rejoint Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit :
« On a enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis ».
- [...]
- 11
Marie était restée dehors, **près du tombeau** , et elle pleurait. Tout en pleurant elle se penche vers le tombeau
- 12
et elle voit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit même où le corps de Jésus avait été déposé, **l'un à la tête et l'autre aux pieds.**
- 13
« Femme, lui dirent-ils, pourquoi pleures-tu? » Elle leur répondit: « **ils ont enlevé mon Seigneur** , et je ne sais pas où ils l'ont mis. »
- 14
Tout en parlant, **elle se retourne et elle voit Jésus** qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui.
- 15
Jésus lui dit: « **Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?** » Mais elle, croyant qu'elle avait affaire au **jardinier** , lui dit: « Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et moi je l'enlèverai. »
- 16
Jésus lui dit: « Marie. » **Elle se retourna** et lui dit en hébreu: « **Rabbouni** » – ce qui signifie maître.
- 17
Jésus lui dit: « **Ne me touche pas!** car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que **je monte vers mon Père et votre Père** (11), et vers mon Dieu et votre Dieu. »
- 18
Marie de Magdala vint donc annoncer aux disciples: « **J'ai vu le Seigneur** » et il lui [= à elle] a dit cela.

Réactions personnelles

- Mettez-vous à la place de Marie de Magdala. Comment auriez-vous réagi ?
- Qu'est-ce qui retient le plus votre attention ?

Texte à travailler

Evangile selon Jean, chapitre 20, versets 1,2 et 11 à 18

1

Le premier jour de la semaine, à l'aube, alors qu'il faisait encore sombre, **Marie de Magdala** [Clés de lecture 1](#) se rend au tombeau et voit que la pierre a été enlevée du tombeau.

2

Elle court, rejoint Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis ».

[...]

11

Marie était restée dehors, **près du tombeau** [Clés de lecture 2](#), et elle pleurait. Tout en pleurant elle se penche vers le tombeau

12

et elle voit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit même où le corps de Jésus avait été déposé, **l'un à la tête et l'autre aux pieds.** [Clés de lecture 3](#)

13

« Femme, lui dirent-ils, pourquoi pleures-tu? » Elle leur répondit: « **ils ont enlevé mon Seigneur** [Clés de lecture 4](#), et je ne sais pas où ils l'ont mis. »

14

Tout en parlant, **elle se retourne et elle voit Jésus** [Clés de lecture 5](#) qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était lui.

15

Jésus lui dit: « **Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?** [Clés de lecture 6](#) » Mais elle, croyant qu'elle avait affaire au **jardinier** [Clés de lecture 7](#), lui dit: « Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et moi je l'enlèverai. »

16

Jésus lui dit: « Marie. » **Elle se retourna** [Clés de lecture 8](#) et lui dit en hébreu: « **Rabbouni** » [Clés de lecture 9](#) – ce qui signifie maître.

17

Jésus lui dit: « **Ne me touche pas!** [Clés de lecture 10](#) car je ne suis pas encore monté vers mon Père. Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que **je monte vers mon Père et votre Père** [Clés de lecture 11](#) (11), et vers mon Dieu et votre Dieu. »

Marie de Magdala vint donc annoncer aux disciples: « **J'ai vu le Seigneur** [Clés de lecture 12](#) » et il lui [= à elle] a dit cela.

D'après la Traduction Oecuménique de la Bible (T.O.B)

Etre acteur

1. Combien de personnages comptez-vous ?
2. Relevez les gestes et les paroles de Marie de Magdala : constatez-vous des changements ? Lesquels ?
3. A quoi servent les deux anges dans ce récit ?
4. Qu'est-ce que Jésus demande à Marie de Magdala ?

1. Marie de Magdala

Dans les évangiles, beaucoup de femmes portent le nom de Marie : Marie, la mère de Jésus, Marie de Béthanie, sœur de Marthe. Il s'agit ici de Marie de **Magdala** [Contexte 1](#). L'auteur la **distingue** [Espace temps 1](#) des autres Marie par son lieu d'origine. Littéralement, le texte grec parle de Marie la Magdaléenne (versets 1 et 18) qui est souvent traduit par Marie de Magdala. En français, on trouve aussi la traduction : Marie-Madeleine. Ce prénom se retrouve dans l'expression « Pleurer comme une Madeleine » et fait allusion au chagrin de Marie, mais l'associe (alors que la Bible ne le fait pas) à la Marie qui pleure sur les pieds de Jésus. Dans l'évangile selon Jean, Marie est présente à trois reprises : **au pied de la croix** [Textes bibliques 1](#) (Jean 19,25), au tombeau (Jean 20,1-2), au moment de la résurrection de Jésus (Jean 20,11-18). Elle a **une place importante** [Aller plus loin 2](#). Le récit est centré sur un seul personnage que Jésus appelle par son prénom : « Marie ». Elle va recevoir la mission d'annoncer la Bonne Nouvelle et elle exécute cette mission. **Dans les autres évangiles** [Contexte 2](#), Marie de Magdala est présente à plusieurs reprises avec des nuances quant à l'importance de son rôle.

2. Près du tombeau

Il y a deux séquences dans lesquelles Marie de Magdala se trouve près du tombeau. Dire qu'elle est restée près du tombeau n'est donc pas logique dans la chronologie du récit mais cela ne semble pas déranger l'auteur. **La première fois** [Textes bibliques 2](#), elle a constaté le tombeau ouvert et a couru le dire aux disciples (verset 1). La seconde fois (verset 11), les événements se déroulent en trois temps : elle rencontre les anges, puis Jésus ressuscité et elle va témoigner. Il s'agit de son second témoignage porté par les paroles d'envoi de Jésus. Ce sont ces paroles qui mettent en mouvement Marie de Magdala.

3. L'un à la tête et l'autre aux pieds

Les deux anges (littéralement : « les messagers ») se tiennent à la tête et aux pieds du tombeau. Ils encadrent un espace vide, une absence. Leur présence identifie ce tombeau comme étant vraiment celui de Jésus. Au début du chapitre 20 (versets 6-7), **les linges funéraires** [Textes bibliques 2](#) sont soigneusement rangés. Cette situation évoque une première fois l'absence du corps de Jésus. La présence des anges en lien avec le fils de Dieu est déjà signalé tout **au début de l'évangile** [Textes bibliques 3](#) selon Jean (Jean 1,51) puis au chapitre 12 verset 29 comme une interprétation par la foule de la voix de Dieu.

4. Ils ont enlevé mon Seigneur

La thèse de l'enlèvement du corps de Jésus a circulé dès les premiers siècles pour démentir la résurrection. L'évangile selon Matthieu, dans l'épisode du matin de Pâques, la développe longuement comme **une rumeur des adversaires** [Textes bibliques 4](#) de Jésus. L'évangile selon Jean l'évoque plus sobrement : il axe son message sur le fait que voir n'est pas croire, que voir ne provoque pas la foi, les signes ne parlent pas comme des évidences. Dans l'évangile selon Jean, **les anges au tombeau** [Contexte 3](#) n'annoncent pas, ils questionnent. Ils entrent en conversation avec Marie de Magdala, ce qui lui permet d'expliquer la raison de son chagrin et de son désarroi. Marie ne pleure pas seulement la mort de Jésus mais aussi la disparition de son corps.

5. Elle se retourne et elle voit Jésus

Le texte précise que Marie de Magdala ignore l'identité de l'homme en face d'elle. Dans les récits dits d'apparition, Jésus le Ressuscité n'est jamais reconnaissable au premier abord par ses disciples : c'est notamment le cas dans l'épisode des disciples **sur le chemin d'Emmaüs** [Textes bibliques 5](#) dans l'évangile selon Luc. Marie de Magdala se tourne en arrière. Ce retournement a une valeur symbolique : il indique que Jésus n'est plus dans le tombeau. Elle se détourne du tombeau donc de la mort, mais elle ne se tourne pas encore vers l'avenir. Elle n'a pas encore fait le deuil de ce qui n'est plus. On peut imaginer qu'elle a senti une présence derrière elle sans l'identifier pour autant. Voir ne provoque pas forcément une reconnaissance et **ne conduit pas automatiquement à la foi** [Textes bibliques 6](#). L'évangile selon Jean invite en son début (chapitre 1) à « venir et voir » pour se terminer au chapitre 20 dans un « voir et croire ».

6. Femme, pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?

Jésus répète la question des deux anges. Il y ajoute : « qui cherches-tu ? ». Une question similaire est posée aux **deux premiers disciples** [Textes bibliques 7](#) au début de l'évangile selon Jean. Jésus appelle Marie de Magdala : « femme » et non pas « Marie ». Elle reste dans sa conviction que le corps de Jésus a été déplacé. L'interpellation de Jésus permet à Marie d'exprimer son chagrin et sa recherche et, peut-être, de l'ouvrir à un avenir.

7. Jardinier

Dans un premier temps, Marie a répondu aux anges au verset 13 « ils ont enlevé mon Seigneur ». Dans le texte grec, le verbe « enlever » est à la 3e personne du pluriel. Il n'y a aucune précision sur l'identité de « ils ». Dans un deuxième temps, elle poursuit son enquête et s'adresse au prétendu jardinier, et veut savoir si c'est lui qui a emporté le corps de Jésus. Le verbe « enlever » revient au verset 15 comme le projet même de Marie : enlever le corps de Jésus. Cette scène se passe dans **un jardin** [Textes bibliques 8](#) et elle semble pour le moins

paradoxe dans sa construction. Cependant l'auteur a pris soin au verset 14 d'avertir le lecteur que Marie ignore la véritable identité du jardinier auquel elle s'adresse.

8. Elle se retourna

Ce second retournement de Marie (versets 14 et 16) signalé par le texte n'est peut-être pas seulement un mouvement dans l'espace. Il atteste d'un changement de regard sur celui qu'elle prenait jusque-là pour le jardinier. C'est au moment même où Jésus l'appelle par son prénom « Marie » qu'elle « se retourne » et le reconnaît. Le verbe grec *strophô* (littéralement : se tourner en arrière) évoque le verbe hébreu *shouv* qui lui aussi a une signification à la fois spatiale et spirituelle : « se retourner » et « se convertir ». Cette reconnaissance a lieu grâce à la parole entendue. Jésus l'a appelée par son prénom. Marie est reconnue dans sa véritable identité et ainsi elle peut reconnaître le Christ, qui dans l'évangile selon Jean est décrit comme **celui qui connaît parfaitement les siens** [Textes bibliques 9](#) (Jean Zumstein).

9. Rabbouni

Ce mot n'apparaît qu'une seule fois dans l'évangile selon Jean. On le retrouve également une seule fois dans l'évangile selon Marc (Marc 10,51). L'auteur du texte prend soin de donner la traduction du mot hébreu : « ce qui signifie maître ». *Rabbouni* est un diminutif de *Rabbi*. Il porte une nuance d'affection ou même de familiarité. Habituellement le mot utilisé est **Rabbi** [Contexte 4](#). Le texte grec traduit *Rabbouni* comme *Rabbi* par *didaskalé* qui veut dire « maître » dans le sens d'enseignant.

A ce stade du texte, Marie de Magdala est toujours dans la même relation de respect et d'affection envers Jésus.

10. Ne me touche pas !

Le verbe utilisé est à l'impératif présent : il s'agit bien d'une interdiction. Dans le texte, rien n'indique une attitude particulière de Marie de Magdala : ni si elle est prosternée aux pieds de Jésus, ni si elle tente de le retenir. Peut-être faut-il mettre l'interdiction en lien avec le projet de Marie qui a affirmé : « et moi je l'enlèverai » au verset 15. C'est Jésus lui-même qui donne l'explication de son interdiction afin qu'elle se tourne vers l'avenir.

On retrouve dans l'expression latine **Noli me tangere** [Culture 1](#) (« ne me touche pas »), le verbe *tango* qui a également comme premier sens « **toucher** [Contexte 5](#) ».

11. Je monte vers mon Père et votre Père

Marie de Magdala est la première, dans l'évangile selon Jean, à rencontrer le Ressuscité et à l'entendre parler de son départ vers son Père. Marie ne reste pas seule : Jésus la renvoie vers

ses frères, il l'établit dans une fraternité. « Vers mon Père et votre Père, et vers mon Dieu et votre Dieu »: les disciples et Jésus se retrouvent **sur un pied d'égalité** [Textes bibliques 10](#). Les disciples deviennent les frères de Jésus, Dieu est le Père de Jésus et des disciples.

12. J'ai vu le Seigneur

Dans l'évangile selon Jean, c'est une femme, Marie de Magdala qui se met en route et qui va témoigner de la résurrection et de l'ascension de Jésus auprès du Père. On peut la rapprocher de **la Samaritaine** [Textes bibliques 11](#), une autre femme qui témoigne également de ce que Jésus lui a dit. Le regard de Marie de Magdala a changé et elle a laissé partir Jésus pour se tourner vers l'avenir. Selon l'exégète Jean Zumstein : « Marie de Magdala symbolise **l'aptitude à croire** [Aller plus loin 3](#) ». **En accomplissant sa mission** [Textes bibliques 12](#), elle est la première à inaugurer la proclamation de la Bonne Nouvelle. En ce sens, elle illustre **le but de l'évangile selon Jean** [Textes bibliques 13](#).

Contexte

1. La ville de Magdala

Magdala était une ville portuaire à mi-chemin entre Tibériade et Carphanaüm, au bord du lac de Tibériade (appelé aussi Mer de Galilée) très riche en poissons. C'était une ville florissante par ses pêcheries et son artisanat du textile, d'après l'historien Flavius Josèphe*. Au 2e siècle avant J.C., les grecs appelaient cette ville Tarichée (*Tarichae*), qui signifie : « poissons salés ».

2. La place de Marie de Magdala dans les évangiles selon Marc, Matthieu et Luc

Marie de Magdala apparaît dans les récits de la passion et de la résurrection de Jésus.

Marc	Matthieu	Luc
Marie de Magdala suit et sert Jésus pendant son ministère en Galilée. (Mc 15,41).	Marie de Magdala accompagne Jésus depuis la Galilée. (Mt 27,55-56)	Marie de Magdala fait partie du groupe de femmes qui suit Jésus. Elle est expressément nommée. Sa guérison par Jésus est signalée. Elle apporte une contribution financière. (Lc 8,1-3)
Elle est la première nommée parmi les 4 femmes assistant à la crucifixion. (Mc 15,40).		Elle se trouverait dans le groupe de femmes qui assiste à la crucifixion. (Lc 23,49)
La première nommée parmi les 2 femmes au moment de la mise au tombeau du corps de Jésus. (Mc 15,47).	Elle est la première nommée parmi les femmes qui assistent à la mise au tombeau. (Mt 27,55-57)	Elle se trouverait dans le groupe de femmes qui assiste à la mise au tombeau. (Lc 23,55-56)
La première nommée parmi les 3 femmes qui retournent au tombeau avec les aromates. (Mc 16,1-8).	Elle reste devant le tombeau. (Mt 27,61)	Elle ferait partie du groupe de femmes qui retourne au tombeau.

La première femme à qui apparaît Jésus ressuscité. (Mc 16,9-11 conclusion longue)

Elle est le premier témoin de la résurrection avec « l'autre Marie ». (Mt 28,1-10)

Elle n'est pas témoin de la résurrection de Jésus (Lc 24,1-8)

Elle est nommée la première dans le groupe qui raconte aux disciples et à tous les autres ce qui s'est passé autour du tombeau vide. (Lc 24,9-11)

3. L'annonce des messagers dans les évangiles selon Marc, Matthieu et Luc

Dans l'évangile selon Marc (Marc 16,5-7), un jeune homme vêtu de blanc fait l'annonce de la résurrection et transmet un ordre de mission : annoncer aux autres disciples la résurrection. Jésus n'apparaît pas.

Dans l'évangile selon Matthieu (Matthieu 28,1-10), le messager au tombeau annonce la résurrection et donne aux femmes une mission qui leur sera confirmée par Jésus leur apparaissant en chemin. Il s'agit d'annoncer la résurrection aux autres disciples.

Dans l'évangile selon Luc (Luc 24,2-10), deux hommes vêtus de vêtements éblouissants annoncent la résurrection et sa signification. Les femmes prennent elles-mêmes l'initiative d'aller l'annoncer aux autres disciples. Jésus n'apparaîtra que plus tard sur le chemin d'Emmaüs.

4. L'utilisation du mot « Rabbi »

Dans l'évangile selon Jean, le mot « Rabbi » est le mot habituellement utilisé par les différents personnages, en particulier les disciples, pour s'adresser à Jésus.

En Jean 1,38 : les deux premiers disciples l'appellent « Rabbi » lorsqu'ils s'adressent de vive voix à Jésus.

En Jean 3,2 : c'est Nicodème, le chef des juifs, qui nomme Jésus « Rabbi » et qui affirme savoir que Dieu a envoyé Jésus comme enseignant (*didaskalos*).

En 4,31, les disciples disent à Jésus : « Rabbi, mange ».

En 6,25 : « Rabbi, quand es-tu arrivé ici ? ».

En 9,2, ils posent la question suivante : « Rabbi, qui a péché de lui ou de ses parents pour qu'il soit né aveugle ? ».

En 11,8, une nouvelle question est posée sur les actions de Jésus : « Rabbi, les Juifs te cherchaient à ce moment pour te lapider, et tu vas là de nouveau ? ».

Le mot désigne Jésus à des moments où les disciples ont des incompréhensions sur les événements qui se déroulent. Le Rabbi Jésus est le maître ou l'enseignant qui peut répondre aux questions.

5. Le mot « toucher » dans les autres textes bibliques

Le verbe *aptô* n'apparaît qu'une seule fois (chapitre 20, verset 17) dans l'évangile selon Jean.

Dans les évangiles selon Matthieu, selon Marc ou selon Luc, ce même verbe est utilisé dans des situations où Jésus touche quelqu'un ou quelque chose (le cercueil en Luc 7,14), et lorsque des personnages touchent Jésus. Le verbe *aptô* est utilisé dans les récits de miracles : guérisons ou résurrections (Matthieu 9,21 et 14,36 ; Marc 3,10 / 5,27 / 10,13 ; Luc 6,19 et 7,14). L'utilisation de ce verbe permet de témoigner du pouvoir de guérison de Jésus pendant son ministère.

Dans la première lettre de Jean (1Jean 5,18), le verbe est utilisé sous la forme moyenne *aptomai* avec une notion très différente d'emprise psychologique.

1. La tradition dite « concordiste »

La tradition dite « concordiste » identifie Marie de Magdala à la femme pécheresse anonyme de l'évangile selon Luc (7,36-50). Ainsi Marie de Magdala est assimilée à cette femme de « mauvaise vie » qui lave les pieds de Jésus et les essuie avec sa chevelure lors d'un repas chez Simon le pharisien. **La légende** [Espace temps 2](#) d'une Marie « prostituée repentie » se développe.

Elle est également assimilée à Marie de Béthanie, sœur de Marthe et de Lazare, personnages qui se trouvent dans l'évangile selon Jean (12,1-8). L'étude des textes refuse **cette assimilation** [Aller plus loin 1](#) car elle mélange les données des différents évangiles et alimente l'émergence de **plusieurs visages** [Espace temps 3](#) de Marie de Magdala. L'Eglise semble avoir eu tendance à minimiser le rôle qu'a cette femme dans l'évangile selon Jean, où elle est le premier témoin de la résurrection de Jésus et reçoit la mission de le dire aux disciples.

2. Marie de Magdala à la Sainte Baume

Dans le sud de la France, une légende s'est développée qui raconte que Marie de Magdala, appelée également Marie-Madeleine, aurait **débarqué à Marseille** [Culture 4](#) en compagnie de Marthe, Marie et Lazare. Marie de Magdala aurait converti les habitants de Marseille avant de se retirer dans la grotte de la Sainte Baume. Elle y aurait vécu jusqu'à sa mort en pénitente et en ermite. Des pèlerinages à la grotte de « Sainte Marie-Madeleine » dans le massif de la Sainte Baume existent toujours de nos jours. Pas moins de 450 000 personnes font chaque année l'ascension jusqu'à la grotte de Marie-Madeleine transformée en sanctuaire. Le reliquaire de Marie-Madeleine (Marie de Magdala) renferme un tibia qui lui est attribué. Il est exposé dans la grotte qui lui est consacrée.

3. Les différents visages de Marie de Magdala au cours des siècles

Dans la tradition de l'Eglise, les Pères* grecs n'ont généralement pas confondu Marie de Magdala avec Marie de Béthanie (Matthieu 26,6-13 et Marc 14,3-9), avec Marie sœur de Marthe (Jean 12,1-8), ni avec la femme pécheresse en Luc 7,37-50. Les Pères latins, surtout à partir d'Augustin (4e – 5e siècle) ainsi que le pape Grégoire le Grand (pape en 590), ont souvent fait l'amalgame.

Dans les écrits gnostiques (évangile selon Marie et évangile selon Philippe) qui ne sont pas des textes qui ont été retenus dans le canon*, Marie de Magdala a un rôle important. Dans l'évangile selon Marie, écrit en 150 de notre ère en Egypte ou en Syrie, elle est celle à qui Jésus donne et confie son enseignement. Elle semble avoir un rôle supérieur aux autres disciples.

Au 16e et 17e siècles, l'accent est mis sur une Marie-Madeleine repentante et mystique. Elle inspire la littérature et **la peinture** [Espace temps 4](#).

Un quatrième personnage féminin se greffe aux trois autres : Marie-Madeleine qui se retire dans la grotte de la Sainte Baume près de Marseille.

Aux 19e et 20e siècles, les Dominicains mettent en avant une Marie-Madeleine qui est l'exemple « du péché devenu l'amour par la pénitence » (Lacordaire).

4. Georges de La Tour (1593-1652)

La Madeleine pénitente à la veilleuse, 1642-1644, Musée du Louvre.

5. L'église Dominus flevit à Jérusalem

L'église actuelle est récente (1955) mais elle se situe sur un site très ancien, dans un magnifique jardin sur le Mont des Oliviers. De là, on peut admirer toute la vieille ville de Jérusalem. La tradition octroie à ce jardin une signification particulière : c'est là en effet où Jésus se serait rendu avec ses disciples lorsqu'il revint à Jérusalem. C'est en ce lieu où il aurait pleuré. Le nom latin de l'église Dominus flevit signifie « le Seigneur a pleuré ». Cette église se situe également sur l'itinéraire des processions qui vont du Mont des Oliviers au Saint Sépulcre.

1. Jésus est crucifié

Lors de la crucifixion de Jésus, plusieurs femmes prénommées Marie sont au pied de la croix : la mère de Jésus, Marie femme de Clopas et Marie de Magdala. Jésus s'adresse à sa mère et au disciple.

Jean 19_{,25}

Près de la croix de Jésus se tenaient debout sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala.

2. Le tombeau vide

Trois personnages animent cet épisode. Leur ordre d'entrée dans le tombeau n'est pas anodin. Cette scène inaugure « la mise en récit de la naissance de la foi pascale » selon l'exégète Jean Zumstein. Marie de Magdala constate que la pierre qui obstrue le tombeau a été déplacée mais elle n'entre pas dans le tombeau. Dans l'épisode suivant (Jean 20_{,11-18}), elle n'entre toujours pas : elle se baisse pour voir dans le tombeau tout en restant à l'extérieur.

L'autre disciple arrive le premier au tombeau mais n'entre pas. Pierre arrive le deuxième sur les lieux et entre le premier dans le tombeau. L'autre disciple entrera après Pierre : « il voit et il croit ».

Jean 20_{,1-10}

Le premier jour de la semaine, à l'aube, alors qu'il faisait encore sombre, Marie de Magdala se rend au tombeau et voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court, rejoint Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis. » Alors Pierre sortit, ainsi que l'autre disciple, et ils allèrent au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. Il se penche et voit les bandelettes qui étaient posées là. Toutefois il n'entra pas. Arrive, à son tour, Simon-Pierre qui le suivait ; il entre dans le tombeau et considère les bandelettes posées là et le linge qui avait recouvert la tête ; celui-ci n'avait pas été déposé avec les bandelettes, mais il était roulé à part, dans un autre endroit. C'est alors que l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier, entra à son tour dans le tombeau ; il vit et il crut. En effet, ils n'avaient pas encore compris l'Écriture selon laquelle Jésus devait se relever d'entre les morts. Après quoi, les disciples s'en retournèrent chez eux.

3. Jésus annonce ce qui va arriver

Lorsque Jésus invite Philippe et Nathanaël à le suivre, il annonce à ce dernier les événements à venir. Les anges établissent un lien entre Dieu et le Fils de l'homme* (Jésus).

Jean 1,⁵¹

Et il ajouta : « En vérité, en vérité, je vous le dis, vous verrez le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme. »

4. L'enlèvement du corps de Jésus

Dans ces deux épisodes, les adversaires de Jésus cherchent à éviter la disparition du corps de Jésus qui serait d'après eux interprétée comme résurrection. Il faut donc éviter que les disciples volent le corps et fassent croire à une résurrection. Les autorités et Pilate mettent en place une garde devant le tombeau et scellent son entrée. Après la résurrection de Jésus, les autorités achètent le silence des gardes avec une forte somme d'argent. Ces derniers font alors courir le bruit que ce sont les disciples de Jésus qui ont enlevé son corps.

Matthieu 27,⁶²⁻⁶⁶

Le lendemain, jour qui suit la Préparation, les grands prêtres et les Pharisiens se rendirent ensemble chez Pilate. « Seigneur, lui dirent-ils, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit de son vivant : “Après trois jours, je ressusciterai.” Donne donc l'ordre que l'on s'assure du sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent le dérober et ne disent au peuple : “Il est ressuscité des morts.” Et cette dernière imposture serait pire que la première. » Pilate leur déclara : « Vous avez une garde. Allez ! Assurez-vous du sépulcre, comme vous l'entendez. » Ils allèrent donc s'assurer du sépulcre en scellant la pierre et en y postant une garde.

Matthieu 28,¹¹⁻¹⁵

Comme elles étaient en chemin, voici que quelques hommes de la garde vinrent à la ville informer les grands prêtres de tout ce qui était arrivé. Ceux-ci, après s'être rassemblés avec les anciens et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une bonne somme d'argent, avec cette consigne : « Vous direz ceci : “Ses disciples sont venus de nuit et l'ont dérobé pendant que nous dormions.” Et si l'affaire vient aux oreilles du gouverneur, c'est nous qui l'apaiserons, et nous ferons en sorte que vous ne soyez pas inquiétés. » Ils prirent l'argent et se conformèrent à la leçon qu'on leur avait apprise. Ce récit s'est propagé chez les Juifs jusqu'à ce jour.

5. L'apparition aux disciples

Les disciples cheminent et parlent avec Jésus sans le reconnaître. Le texte grec dit littéralement : « mais leurs yeux étaient empêchés pour ne pas le reconnaître ». Dans le deuxième passage, ils sont même effrayés et croient voir un esprit. On comprend bien ici que la vision n'est pas le moyen essentiel pour croire, elle est même source d'erreur.

Luc 24,¹³⁻¹⁶

Et voici que, ce même jour, deux d'entre eux se rendaient à un village du nom d'Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem. Ils parlaient entre eux de tous ces événements. Or, comme ils parlaient et discutaient ensemble, Jésus lui-même les rejoignit et fit route avec eux ; mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

Luc 24,³⁶⁻³⁸

Comme ils parlaient ainsi, Jésus fut présent au milieu d'eux et il leur dit : « La paix soit avec vous. » Effrayés et remplis de crainte, ils pensaient voir un esprit. Et il leur dit : « Quel est ce trouble et pourquoi ces objections s'élèvent-elles dans vos cœurs ? »

6. Viens et vois !...

Le disciple appelé Thomas est devenu le modèle de l'incrédule qui ne croit que ce qu'il voit. Or, dans le texte, il exige ce qui a été accordé aux autres disciples, c'est-à-dire de voir. Jésus accède à sa demande tout en expliquant à tous – y compris au lecteur – que la foi est indépendante de la vision ou d'une quelconque preuve matérielle.

Jean 20,29

Jésus lui dit : « Parce que tu [Thomas] m'as vu, tu as cru ; bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru. »

7. L'appel des deux premiers disciples

Jésus pose à ses deux premiers disciples la question suivante : « Que cherchez-vous ? ». Les disciples sont en quête d'un lieu : où habite donc Jésus ? La quête n'est pas tant matérielle (peu importe où il habite) que spirituelle. S'attacher à un lieu empêche la mise en mouvement. Or, les disciples sont invités à se mettre en mouvement pour croire.

Jean 1,37-39a

Les deux disciples, l'entendant parler ainsi, suivirent Jésus. Jésus se retourna et, voyant qu'ils s'étaient mis à le suivre, il leur dit : « Que cherchez-vous ? » Ils répondirent : « Rabbi – ce qui signifie Maître –, où demeures-tu ? » Il leur dit : « Venez et vous verrez. »

8. Un lieu singulier

Le jardin est un lieu important : c'est là où Jésus et ses disciples ont l'habitude de se réunir, c'est là également où Jésus est arrêté. Le tombeau dans lequel on a déposé le corps de Jésus se trouve aussi dans **un jardin** [Espace temps 5](#).

Jean 18,1-6

Ayant ainsi parlé, Jésus s'en alla, avec ses disciples, au-delà du torrent du Cédron; il y avait là un jardin où il entra avec ses disciples. Or Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, car Jésus s'y était maintes fois réuni avec ses disciples. Il prit la tête de la cohorte et des gardes fournis par les grands prêtres et les Pharisiens, il gagna le jardin avec torches, lampes et armes. Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit: « Qui cherchez-vous? » Ils lui répondirent: « Jésus le Nazôréen. » Il leur dit: « C'est moi. » Or, parmi eux, se tenait Judas qui le livrait. Dès que Jésus leur eut dit c'est moi, ils eurent un mouvement de recul et tombèrent.

9. Le bon berger

Jésus se compare à un bon berger dont les brebis (re-)connaissent la voix qui les appelle.

Jean 10,1-4

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans l'enclos des brebis mais qui escalade par un autre côté, celui-là est un voleur et un brigand. Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Celui qui garde la porte lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix ; les brebis qui lui appartiennent, il les appelle, chacune par son nom, et il les emmène dehors. Lorsqu'il les a toutes fait sortir, il marche à leur tête, et elles le suivent parce qu'elles connaissent sa voix. »

10. Un Dieu d'amour

Un parallélisme s'instaure entre la relation qu'a Jésus avec Dieu et la relation que tout disciple aura avec Dieu s'il garde les commandements, et en particulier le commandement d'amour. Cette relation d'amour en Jean 15,9-12 part du Père (Dieu) pour aller au Fils (Jésus) et du Fils pour aller aux disciples. Elle devient en Jean 20,17 une relation d'amour qui part du Père pour aller aussi bien vers le Fils que vers les disciples.

Jean 15, 9-12

Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés; demeurez dans mon amour. Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme, en observant les commandements de mon Père, je demeure dans son amour. Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite. Voici mon commandement: aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.

11. Jésus et la Samaritaine

Cet épisode a des similitudes avec celui de Marie de Magdala. Jésus s'adresse à une femme et l'échange porte sur l'identité de la Samaritaine comme sur l'identité de Jésus. Elle part vers la ville et rapporte ce que Jésus lui a dit. Par son témoignage, elle suscite la foi parmi les Samaritains.

Jean 4,21-30 et 39-42

Jésus lui [la Samaritaine] dit : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, elle est là, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent adorer en esprit et en vérité. » La femme lui dit : « Je sais qu'un Messie doit venir – celui qu'on appelle Christ. Lorsqu'il viendra, il nous annoncera toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

Sur quoi les disciples arrivèrent. Ils s'étonnaient que Jésus parlât avec une femme ; cependant personne ne lui dit « Que cherches-tu ? » ou « Pourquoi lui parles-tu ? » La

femme alors, abandonnant sa cruche, s'en fut à la ville et dit aux gens : « Venez donc voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Messie ? » Ils sortirent de la ville et allèrent vers lui.

(...) Beaucoup de Samaritains de cette ville avaient cru en lui à cause de la parole de la femme qui attestait : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Aussi, lorsqu'ils furent arrivés près de lui, les Samaritains le prièrent de demeurer parmi eux. Et il y demeura deux jours. Bien plus nombreux encore furent ceux qui crurent à cause de sa parole à lui ; et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus seulement à cause de tes dires que nous croyons ; nous l'avons entendu nous-mêmes et nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde. »

12. L'attitude différente des femmes dans l'évangile selon Marc

Dans l'évangile selon Marc, les femmes (Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques, Salomé) ne partent pas témoigner comme le jeune homme vêtu de blanc le leur demande. Elles sont remplies de peur et partent en courant, silencieuses.

Marc 16_{,5-8}

Entrées dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : « Ne vous effrayez pas. Vous cherchez Jésus de Nazareth, le crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici ; voyez l'endroit où on l'avait déposé. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre : "Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit." » Elles sortirent et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées ; et elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

13. Le but de ce livre

Voici comment l'auteur de l'évangile selon Jean présente lui-même le but de son récit :

Jean 20_{,30-31}

Jésus a opéré sous les yeux de ses disciples bien d'autres signes qui ne sont pas rapportés dans ce livre. Ceux-ci l'ont été pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour que, en croyant, vous ayez la vie en son nom.

1. L'assimilation de Marie de Magdala à la pécheresse de Luc

L'auteur a été pasteur de l'Eglise réformée de France. Il se rattache au courant théologique libéral. Il a travaillé tout particulièrement sur les courants gnostiques du christianisme des premiers siècles. Dans cet ouvrage consacré à Marie de Magdala, il réhabilite ce personnage féminin et insiste particulièrement sur son rôle de premier témoin de la résurrection de Jésus. Il passe en revue les différentes approches exégétiques et les différentes compréhensions plus ou moins positives du personnage de Marie de Magdala:

« D'autre part, Jésus a chassé de Marie de Magdala sept démons. Mais les démons indiquent une carence de santé physique ou nerveuse, mais peu probablement une faille de santé morale, comme le voudraient ceux qui assimilent Marie de Magdala à la pécheresse de Luc. Ainsi Helmut Gollwitzer déclare : "Il ne faut pas identifier selon la vieille légende Marie de Magdala avec la pécheresse du chapitre 7 [de Luc]". De même, Jean-Samuel Javet écrit : "Marie, appelée Madeleine ou de Magdala qui ne doit pas être identifiée ni avec la pécheresse anonyme du chapitre précédent, ni avec Marie de l'onction de Béthanie, avait été l'objet d'une guérison particulièrement frappante ; rien n'indique qu'elle ait été une femme de mauvaise vie" ».

Pierre-Jean RUFF, *Marie de Magdala. Figure de proue du christianisme de sensibilité gnostique*, Nîmes: éditions LACOUR, 2004, p. 76-77.

2. Marie de Magdala dans l'évangile selon Jean

Selon les options théologiques, Marie de Magdala apparaît comme « amante parfaite » et « témoin de la naissance de l'Eglise ».

1. Alain Marchadour, assomptionniste, a écrit un ouvrage sur les personnages dans l'évangile selon Jean. Il y consacre un chapitre à Marie de Magdala.

« Jean a réservé à Marie de Magdala un traitement de choix, qui a été déterminant dans la naissance de la figure de Marie Madeleine l'amante parfaite. En effet il a choisi de lui donner un rôle de premier plan, à travers sa présence dans les deux scènes vers lesquelles converge la marche de Jésus depuis le commencement de l'évangile : la crucifixion de Jésus et sa sortie du tombeau. Elle se tient près de la croix, témoin et acteur silencieux de la naissance de l'Eglise. Puis elle rencontre, la première, le ressuscité. Envoyée par Jésus vers les disciples, elle devient la première missionnaire ».

Alain MARCHADOUR, *Les personnages dans l'évangile de Jean. Miroir pour une christologie narrative*, Paris: Cerf (coll. Lire la Bible), 2004, p. 116.

2. Le cheminement de Marie de Magdala vers la compréhension de la Résurrection se fait par étapes d'après l'exégète protestante France Quéré; mais, fait essentiel, c'est bien elle qui est choisie pour en témoigner.

« Tandis qu'il parle à Marie, Jésus est ressuscité ; il n'est que ressuscité. A ce témoin comblé au-delà de ses espérances, il montre que le rêve infini de Dieu ne fait que commencer. Et, dès

maintenant, Jésus fait participer Marie aux œuvres ultérieures de la glorification. La mort n'est rien, la résurrection elle-même, peu de chose. L'Heure est venue. « Cesse de me toucher », tu verras mieux encore. Va dire aux disciples que le Christ monte. Ainsi enseigne-t-il à croire, non avec ses sens, mais « en esprit et en vérité ». Et cette Marie qui, à quatre reprises, n'a pas cru, n'ayant pressenti ni la résurrection devant le tombeau vide, ni dans le jardinier, Jésus, ni dans Jésus, le Christ, ni dans la résurrection, la glorification, Marie est choisie pour apporter la suprême nouvelle aux disciples. Elle ne leur annoncera pas qu'il est ressuscité. Ce stade est dépassé. Mais dans une éblouissante absence de transition, que Jésus est glorifié. Il y avait un homme enseveli : il monte vers le Père. Cette fois, elle a compris. »

France QUERE, *Les femmes de l'Évangile*, Paris: Seuil, 1982, p. 49.

3. Marie de Magdala symbolise l'aptitude à croire

Jean Zumstein, théologien protestant, est un des spécialistes de l'évangile selon Jean. Il livre ici ces conclusions sur le personnage de Marie de Magdala en Jean 20,11-18:

« Marie de Magdala symbolise l'aptitude à croire. Son chagrin (v. 11) démontre son profond attachement à Jésus. La radicale absence du Christ (v. 13b.15b) est pour elle une cause de souffrance. Sa quête de l'endroit où trouver Jésus (v. 15a) détermine son comportement. Pourtant Marie de Magdala n'est pas en mesure de parvenir à la foi par elle-même. Seule l'initiative et la parole du Ressuscité créent la possibilité du croire. La foi demeure un don. La parole suscitant la foi de Marie de Magdala n'est pourtant pas une parole d'autorévélation du Christ, mais une parole du Christ portant sur l'identité de Marie. Découverte du Ressuscité et découverte de soi vont de pair. La rencontre pascal de Marie avec le Ressuscité débouche sur une mise en responsabilité : elle est le premier témoin appelé à répandre le message pascal, le premier apôtre. Elle endosse le rôle qui est dévolu à Pierre dans la tradition paulinienne».

Jean ZUMSTEIN, *L'évangile selon Saint Jean (13-21)*, Genève: Labor et Fides, 2007, p. 275-281.

1. Tableau de Fra Angelico

Le personnage de Marie de Magdala (ou Marie-Madeleine) a inspiré de nombreux artistes : peintres, romanciers, cinéastes. L'épisode particulier de Marie de Magdala au tombeau a **souvent** [Culture 2](#) été représenté en peinture.

En voici un exemple, dans lequel Marie de Magdala tente de toucher Jésus. Ce tableau de Fra Angelico (1395 – 1455) fait partie d'une série de fresques dans l'église San Marco de Florence. Il porte le titre latin : *Noli me tangere* qui signifie « Ne me touche pas ». Il s'agit en latin d'une défense (pour la 2e personne du singulier : *nolī* avec l'infinif present).

2. Tableau du Titien (vers 1488 - 1576)

Ce tableau du Titien intitulé *Noli me tangere* (Ne me touche pas) est exposé à la National Gallery de Londres.

3. « Mary », le film

Un film s'est inspiré du personnage de Marie de Magdala. Il s'intitule « Mary » et a été réalisé par Abel Ferrara. Marie est interprétée par Juliette Binoche. Le film a reçu le Lion d'Argent au festival de Venise en 2005.

« Film atypique, aussi éloigné de *Da Vinci code* que de *la Passion* selon Gibson, il nous laisse, étonnés ou dubitatifs, devant le pouvoir qu'ont certaines figures bibliques de changer les vies et ceci, malgré les incertitudes originelles qui entourent ces figures. Si Marie-Madeleine est une construction de la mémoire croyante, elle n'en reste pas moins rattachée, par de solides liens, au socle évangélique des premiers temps. Alors, après la vision du film, il restera à ceux et celles qu'intéressent les écrits chrétiens à relire la fin de l'évangile de Jean et, bien sûr, l'étonnant apocryphe appelé évangile de Marie. Qu'est-ce que cet apocryphe a pu garder, dans son excès même, de la beauté originelle de l'Évangile du Christ ? Dans sa préface à un recueil de textes apocryphes, la théologienne France Quéré remarquait que « la foi, sous les désaveux officiels, a gardé une sensible mémoire » dont témoigne la popularité de certains de ces textes. Elle ajoutait que « le véritable service de la foi exige de la pensée qu'elle s'échappe, en rebelle et en artiste ». © Gérard BILLON, Service biblique catholique Evangile et Vie

4. La Navette

Le voyage maritime de Marie-Madeleine (ou Marie de Magdala) est évoqué dans la plus

ancienne boulangerie de Marseille par la fabrication d'un petit gâteau en forme de barque allongée : la Navette, que l'on mange à la Chandeleur (fête traditionnelle des gens de la mer). C'est un boulanger qui, en 1781, eut l'idée de confectionner un petit gâteau. Il le proposa aux pèlerins qui venaient à jeun à l'abbaye de Saint Victor.

Et voici la recette :

Cuisson : 10 minutes – Préparation : 15 minutes

Ingrédients pour 20 navettes environ :- 40 g de beurre- 400 g de farine- 1/2 sachet de levure chimique – 150 g de sucre – 2 cuillères à soupe de fleur d'oranger- 2 oeufs

Préparation :Faites fondre le beurre et laissez le refroidir.

Dans une casserole, portez à ébullition le sucre avec le quart d'un verre d'eau, laissez bouillir 2 minutes puis ajoutez la fleur d'oranger.

Versez sur la farine mélangée à la levure puis mélangez à la cuillère en bois, ajouter le beurre fondu, les 2 oeufs légèrement battus puis mélangez bien jusqu'à ce que la pâte se décolle des parois.

Laissez reposer la pâte 2 heures à température ambiante.

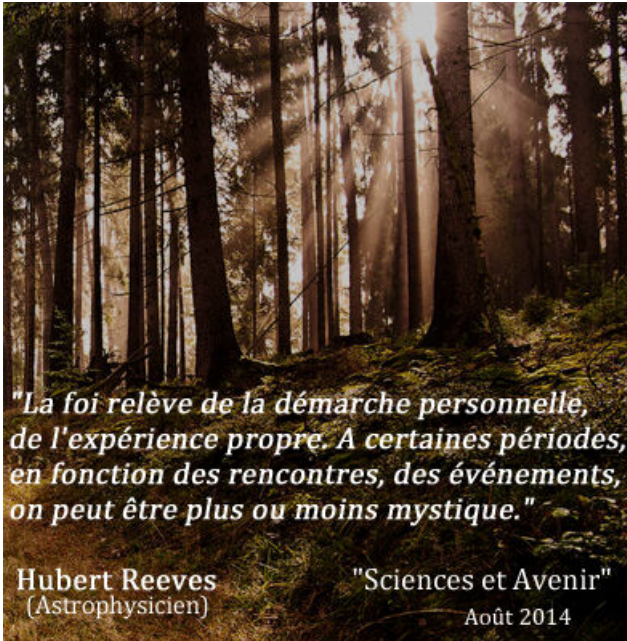
Prélevez des petites portions de pâte d'environ 30 grammes.

Roulez la pâte en forme de boule entre vos mains, puis formez un boudin.

Déposez les boudins de pâte sur une plaque recouverte de papier sulfurisé et incisez-les dans la longueur en laissant 2 cm de chaque côté.

Enfournez à 180 °C pour environ 10 minutes, les navettes doivent rester blanches et durciront à l'extérieur du four.

1. 1. Le parcours de foi de Marie de Magdala débute dans le désespoir et l'absence. Et pour vous ?



2. 2. Quelle parole, quel geste, quelle rencontre a pu vous aider à vivre le deuil d'un être cher ?

C'est une phrase envoyée par un ami qui m'a aidée et longtemps accompagnée :

**"Ne cherchez pas en arrière.. C'est en avant qu'il faut aller chercher, dans la construction de votre vie renouvelée...
Donnez-vous, c'est ce don qui vous libérera. Trouvez nombre de gens ou de choses à qui vous donner."
Teilhard de Chardin**

3. 3. Si vous étiez à la place de Marie de Magdala, qu'est-ce que vous auriez dit aux disciples ?

"Tout disciple inspiré du Maître a reçu le flambeau sacré d'un prédécesseur, qui l'avait reçu lui-même d'un autre témoin ; si bien que de proche en proche, et sans interruption, la ligne des chrétiens s'affirme dans sa continuité."

Wilfred Monod ("la nuée de témoins")



4. 4. Pensez-vous que le rôle des femmes dans les évangiles a été parfois minimisé dans l'histoire de la réception des textes ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

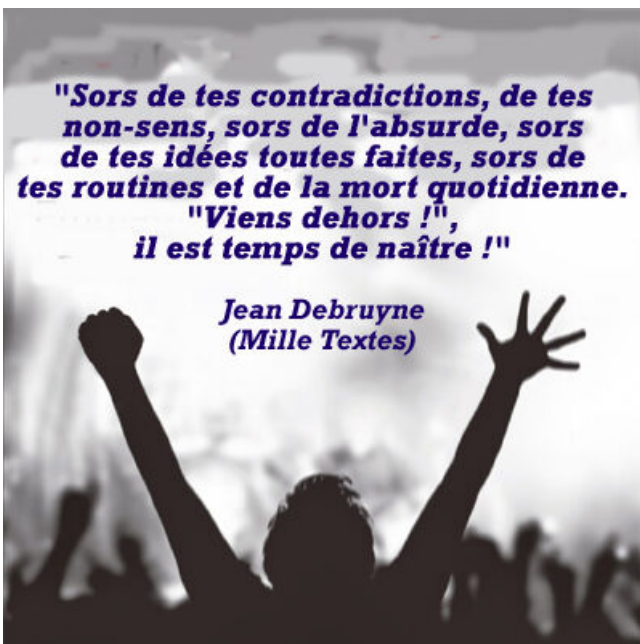


"Les femmes ont su se mettre au bénéfice du ministère de Jésus, elles ont été à son service, ont marché avec lui, et ont été des témoins de sa vie et de sa mort. Non seulement elles ont été les premières à recevoir l'annonce de sa naissance (Marie et Elisabeth), elles étaient les premières à être les témoins de sa résurrection !"

Eglise Baptiste de Boulogne
(Les évangiles et les femmes :
la nouveauté chrétienne)

Par Claude Bouchard

5. 5. Le mot résurrection : qu'évoque-t-il aujourd'hui pour vous ?



"Sors de tes contradictions, de tes non-sens, sors de l'absurde, sors de tes idées toutes faites, sors de tes routines et de la mort quotidienne.

***"Viens dehors !",
il est temps de naître !"***

***Jean Debruynne
(Mille Textes)***

Glossaire

1. Femmes de la Bible

Auteur(s) : **BOLLI-VOELIN Michèle**

Éditeur : Cabédita

Ville d'édition : Bière (CH)

Publication : 2018

Le livre comporte un chapitre sur Marie de Magdala. Au fil de cet ouvrage vous pourrez aussi trouver les portraits de Marie, de Noémie et d'autres femmes de la Bible dont les modules de Théovie ne parlent pas encore : Hagar, une esclave étrangère qui devient mère; Débora, une prophétesse, mariée et juge de paix ; Abigaïl, une épouse, maîtresse de maison avisée et prophétesse; Elisabeth enceinte peu avant Marie. La lecture de ces quelques portraits de femmes donne à voir des circonstances où se faufile le dessein de Dieu pour celles et ceux qui l'écoutent. Ces héroïnes sont impliquées en des situations où il s'avère nécessaire d'agir individuellement et ensemble pour instaurer et/ou garder la vie, la paix et la justice.

2. Figures de Marie-Madeleine

Auteur(s) : **Service biblique catholique Evangile et Vie**

Éditeur : Cerf

Ville d'édition : Paris

Publication : décembre/2006

Titre de la revue : Cahiers Evangile

Numéro de la revue : supplément N° 138

Ce cahier est consacré aux différentes figures de Marie-Madeleine. Il attire l'attention sur les conséquences de la confusion qui a été faite par l'Eglise latine entre Marie de Magdala, Marie de Béthanie (Jean 12,1-8) et la "pécheresse anonyme" (Luc 7,36-50). Cette confusion aurait contribué à minimiser le rôle apostolique de Marie de Magdala.

3. L'apprentissage de la foi. A la découverte de l'évangile selon Jean et de ses lecteurs

Auteur(s) : **ZUMSTEIN Jean**

Éditeur : Moulin

Ville d'édition : Poliez-le-Grand (Suisse)

Publication : 1993 (réédition de 1999)

4. Les femmes de l'Évangile

Auteur(s) : **QUERE France**

Éditeur : Seuil

Ville d'édition : Paris

Publication : 1982

Pages à lire : p. 45-49

L'auteure attire l'attention sur la place des femmes dans les évangiles. Dans le chapitre intitulé « La fidélité », elle explique le rôle des femmes dans les récits de la résurrection, en particulier le rôle de Marie de Magdala dans l'évangile selon Jean. On y trouve également un passage consacré à Marthe et Marie dans l'évangile selon Luc (p. 35-36).

5. Visages de Marie-Madeleine

Auteur(s) : **Magazine**

Publication : juin/2002

Titre de la revue : Le monde de la Bible

Numéro de la revue : N° 143

Plusieurs auteurs ont contribué à ce numéro et présentent les différents visages du personnage de Marie-Madeleine (ou Marie de Magdala) au cours des siècles. On découvre son importance dans la tradition chrétienne et les différentes interprétations et légendes qui se rattachent à elle.